

2)

Au commencement de ce siècle, la belle Euphrosine, épouse d'un grec de Janina, avoit attiré les regards de monctar, fils aîné d'Ali. Pélélen, et assurément, d'Ali lui-même. Longtemps incorruptible, Euphrosine céda enfin aux vœux du fils, et se vanta (dans les bains publics) de sa conquête. Le père, jaloux ou sanguinaire, tigre ou hyène, fut averti de cet imprudent propos par les épouses négligées; et, en l'absence de monctar, il fit noyer Euphrosine avec seize autres habitantes d'Janina.

3)

Les flots rejetèrent leurs victimes, et maintenant la malheureuse Euphrosine repose au bord du lac meurtrier, sous une tombe couverte d'iris blancs, et ombragée par un olivier sauvage.

(M. de Marcellus. Chants du peuple en Grèce. v II p. 34.)

no bla
Euphrosine

La valaque mourante. Là-bas, sur cette montagne dont les gros nuages couvrent la tête, et les brouillards le pied, c'est là que dort l'herbe de l'oubli.

Les brebis la mangent et oublient leurs agneaux.

Allez-y vous aussi, ma pauvre mère, pour m'oublier.

Quant à moi, j'en mangerais dix mille fois, que je ne pourrais oublier. (Le même. IV. p. 41)

donne
nom.

Le soupir. L'épouse, quand tu verras le sein de ma déesse, au lieu d'un souffle froid, fait-lui sentir d'ardentes haleines; — et si elle te demande pourquoi, bien loin de rafraîchir, tu brûles comme le fer, dis-lui que tu viens d'un cœur fidèle, et que tu es un soupir. (Le même. v II p. 101)

typh

... dis lui que tu es un soupir, mais ne dis pas d'où tu viens. — Et toi, charmante fontaine, petit fleuve rafraîchissant, si il arrive que tu la rencontres par hasard, et que tu en trouves l'occasion, dis-lui